

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

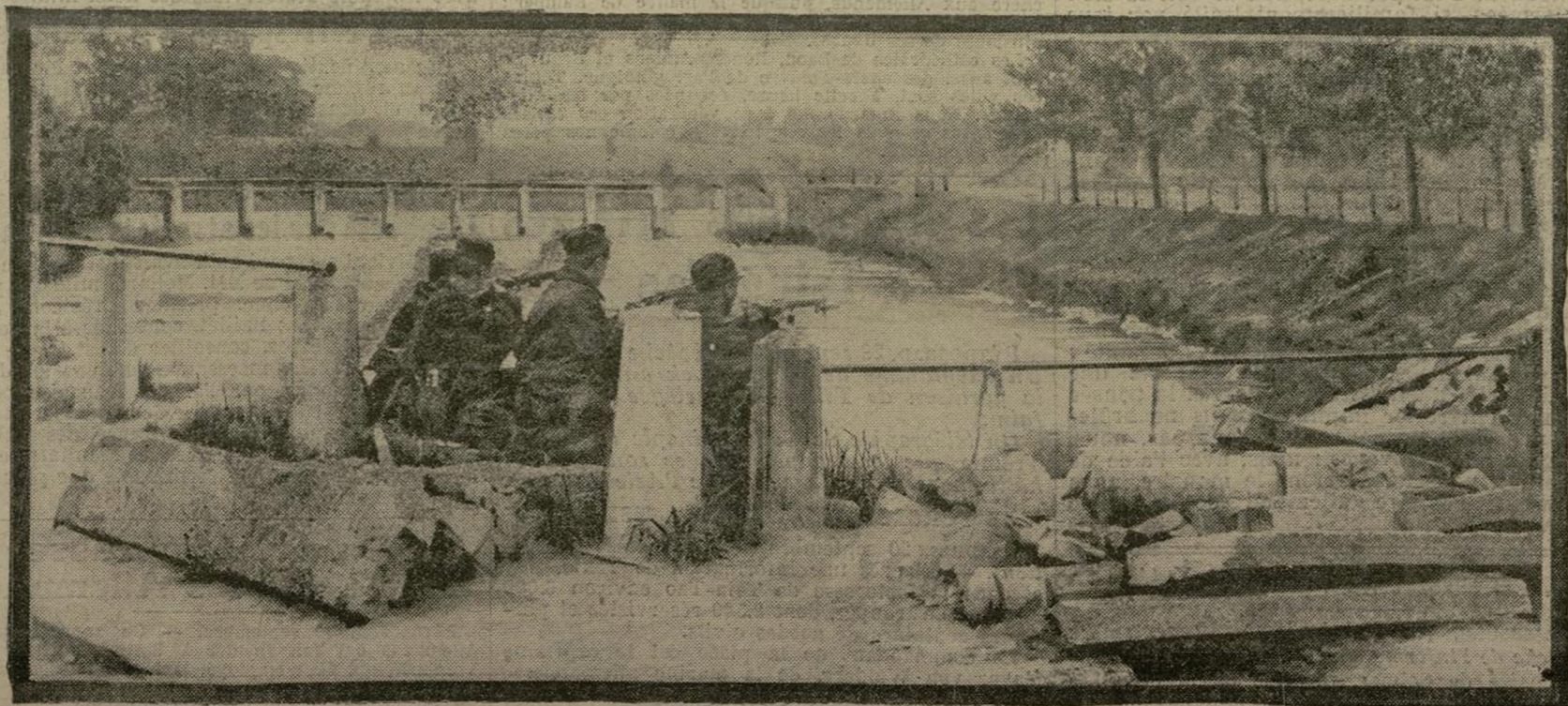
Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## BLESSÉS ALLEMANDS EN FRANCE



Plusieurs trainards ennemis, blessés au cours des derniers combats, furent recueillis par nos soldats qui les transportèrent au poste d'ambulance le plus proche, où ils reçurent les premiers soins. On voit ici deux fantassins allemands qui viennent d'être pansés par des médecins français.

## LA DÉFENSE D'UN PONT A TERMONDE



Devant Termonde, les Belges, pour arrêter la marche de l'envahisseur, firent sauter plusieurs ponts. Voici un groupe de soldats alliés postés auprès d'un de ces ponts et prêts à faire essuyer le feu aux patrouilles ennemies signalées dans le voisinage.



## La journée du 20 Septembre

Malgré toutes les contre-attaques ennemies, nos troupes ont marqué, hier, quelques progrès.

La cathédrale de Reims, bombardée par les Allemands, a pris feu.

Le Conseil des ministres a décidé d'élever une protestation officielle contre l'incendie de la cathédrale de Reims.

On s'attend à l'entrée prochaine dans le conflit de la Roumanie aux côtés de la Russie.

M. Augagneur a présidé à Lorient au lancement du nouveau cuirassé Gascogne.

Les Japonais s'approchent graduellement de la forteresse de Tsing-Tao.

L'Amirauté annonce la perte, avec son équipage, du sous-marin A.-E.

En Prusse orientale, une division de cavalerie saxonne a été décimée.

## Tueurs d'églises

Au moment même où le président des Etats-Unis recevait la protestation officielle des délégués belges contre le sac de Louvain et les innombrables actes de barbarie commis par les hordes teutoniques, un nouveau crime s'est inscrit à l'actif de ces modernes Vandales, dont le monde entier réproche la bestiale cruauté et la rage dévastatrice : non contents d'avoir bombardé Malines, d'avoir brûlé Louvain, d'avoir traitreusement réduit en cendres les pavillons français, anglais et russe à l'Exposition de Leipzig, ils viennent, les misérables, de tourner leur fureur contre une merveille de l'art gothique ; ils ont mis le comble à leurs forfaits en incendiant, par dépit, par basse vengeance, la cathédrale de Reims, la cathédrale des rois de France, si belle par son architecture, si grande par son histoire.

Le cri d'indignation qui, à cette nouvelle, s'est élevé de toutes parts, si violent, si fort qu'il a couvert un instant la voix du canon, a déjà appris au sinistre Guillaume que c'est tout le monde civilisé qui condamne son inqualifiable façon de faire la guerre et qu'au jour prochain du règlement des comptes il n'échappera pas au châtiement.

C'est en vain qu'il invoquerait les raisons mensongères données par ses lieutenants pour tenter de justifier la ruine de Louvain : à Reims — pas plus qu'en Belgique — aucune provocation de l'élément civil n'a donné lieu aux criminelles représailles qui mettent en deuil la civilisation. C'est par déception de voir le dieu des armées, si familièrement traité par leur kaiser, se détourner d'eux, c'est par rage impuissante que les Barbares se sont acharnés sur le pur joyau qu'était la cathédrale ; anéantir les chefs-d'œuvre, assassiner les femmes et les enfants, c'est leur façon, à eux, de remporter des victoires. Ce nouveau coup sera vivement ressenti par tous les artistes, par tous les Français. Mais si, suivant le mot du poète latin, les choses elles-mêmes ont des larmes, les pierres meurtries, les pierres déshéritées de l'admirable basilique crient vengeance. Quelle revanche tireront-nous de ces tueurs d'églises ? Ils auraient beau offrir des milliards ; nulle contribution de guerre ne serait assez lourde pour payer de pareils trésors. La race allemande s'est mise elle-même au ban de l'humanité ; son vandalisme systématique comporte une sanction ; les attentats contre l'art et la pensée ne sauraient rester impunis : nous ne brûlerons pas Cologne, nous ne faisons pas, nous, une guerre de sauvages ; mais, avec l'aide de nos alliés, nous terrasserons le monstre, nous effacerons l'empire allemand de la carte d'Europe.

### M. Blumenthal poursuivi pour Haute-Trahison

STRASBOURG, (via Amsterdam), 19 septembre (Dépêche de l'Information). — M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, membre de la première Chambre d'Alsace-Lorraine, est cité devant une Cour martiale pour « crime de haute trahison ». Ses biens ont été saisis.

## UN FORFAIT

Une éloquent protestation contre le bombardement de la cathédrale de Reims.

A la suite du bombardement qu'ils ont commencé depuis plusieurs jours contre la cathédrale de Reims, le merveilleux édifice a été, hier, la proie des flammes.

Dès qu'il a connu ce nouvel attentat, bien digne des vandales de Louvain, M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, a adressé au maire de Reims la belle lettre suivante :

Monsieur le Maire,

Le forfait est consommé. La cathédrale de Reims vient d'être bombardée. Les chefs-d'œuvre de la sculpture française ont volé en pièces ; les rois, les saints, les anges qui perpétuaient le sourire loyal et mâle de l'occident ont été enveloppés d'un orage de fer, et la forêt grandiose qui servait de charpente à la merveille est la proie des flammes.

L'acte sauvage a été accompli sans raisons militaires, avec acharnement, dans toute la bêtise de la haine. Il s'est trouvé au moins un homme pour donner un tel ordre.

Je ne puis contenir mon indignation, monsieur le maire, et je tiens, à l'heure où vient d'être commis ce grand crime, à vous exprimer ma sympathie qui se confond dans la douleur du monde entier. L'outrage qui a été fait à votre ville nous atteint tous avec vous. Il redouble notre amour fervent pour la patrie ; plus grande est la douleur, plus fière est l'espérance.

ADRIEN MITHOUARD

Tous les Français s'associeront aux belles et fortes paroles du président du Conseil municipal de Paris.

### Une protestation officielle de la France

A Bordeaux, le gouvernement a appris le bombardement et la destruction de la cathédrale de Reims. Il a décidé d'adresser immédiatement, par la voie diplomatique, à toutes les puissances, une protestation indignée contre cet acte odieux de vandalisme.

### La sous-préfecture, le musée et le lycée ont été détruits

BORDEAUX, 20 septembre. — Au cours du bombardement de Reims, outre la cathédrale, ont été détruits la sous-préfecture, le musée et le lycée. Parmi les tués se trouve un adjoint au maire de Reims.

### Leurs paroles et leurs actes

La Gazette de Francfort écrivait, le 8 septembre :

Respectons les cathédrales françaises, celle de Reims, notamment, qui est une des plus belles basiliques du monde. Depuis le moyen âge, elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures.

Les cathédrales de Laon, Rouen, Amiens et Beauvais sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique. Toutes ces villes sont, à cette heure, occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses et nous les respecterons comme nos pères le firent en 1870.

## Les Allemands affamés à Tsing-Tao

PÉTROGRAD, 20 septembre (Dépêche Havas). — Un télégramme de Vladivostok annonce que la garnison de Tsing-Tao assiégée meurt de faim.

On télégraphie de Constantinople au Novoïé Vrémia que les troupes turques sont retirées hâtivement de la Thrace et de l'Asie Mineure.

### LES FORCES ALLEMANDES A TSING-TAO

LONDRES, 20 septembre (Dépêche de l'Information). — D'après une information de Tokio, il y a, dans la forteresse de Tsing-Tao environ 6.000 hommes de troupes, dont 2.500 réservistes et plusieurs centaines de gardes civils.

Le commandant de la place est le capitaine Mayer von Walderg, de la marine allemande.

TOKIO, 20 septembre. — Officiel. — Les troupes japonaises qui coopèrent avec la flotte ont débarqué hier dans la baie d'Hao-Shan.

## UNE BRUTE

Comment se comporta un officier allemand avec M. Trépont, préfet du Nord.

M. Malvy a communiqué, hier, un extrait suivant du procès verbal de M. Piquet professeur de langue allemande à l'Université de Lille :

Le 5 septembre, nous arrivons à la préfecture de Lille avec le lieutenant du 12<sup>e</sup> hussards von Oppel, dont j'étais l'otage personnel. Au pas de course, le lieutenant fait le tour de la préfecture, disposant des sentinelles aux issues. Arrivé à la porte qui donne sur le boulevard de la Liberté, il sonne et demande où est le préfet. Quatre à quatre, nous montons les escaliers et arrivons au fumoir, accompagnés de M. Gimat, conseiller de la préfecture, rencontré sur notre chemin. Le préfet est assis près de sa table avec le secrétaire général, M. Borromée, assis en face de lui.

Le lieutenant se jette sur M. Trépont, le renverse brutalement sur le bras de son fauteuil, en criant :

— Vous préparez la mobilisation ! Vous avez pris la fuite ce matin.

Tenant toujours M. Trépont, le lieutenant lui serre la gorge des deux mains, lui arrache son col en répétant : « Vous préparez la mobilisation ! »

Pendant ce temps, un soldat saisit M. Borromée à la gorge, lui cogne violemment la tête et lui porte des coups de crosse.

M. Trépont se relève :

— C'est indigne, cette brutale agression, s'écrie-t-il. Vous êtes un officier allemand, vous ?

Le lieutenant furieux, réplique :

— C'est bien ! Vous allez être fusillé !

Il fait préparer les armes à ses hommes. Violemment, M. Trépont et M. Borromée sont poussés vers le mur du fond.

Le lieutenant sort un bandeau de sa poche et le pose sur les yeux de M. Trépont, puis, se ravisant, il remet ce bandeau dans sa poche, revient près de la table et procède à un véritable interrogatoire. Le moment est effroyablement angoissant. Enfin, sur son intervention énergique et mes protestations véhémentes, le lieutenant, revenant subitement à la raison, s'exclame, s'adressant à M. Trépont et M. Borromée : « Eh bien, vous irez à Magdebourg ! Préparez vos valises ! »

J'ai admiré, au cours de ces scènes angoissantes, la fermeté, la noblesse, la tranquillité et le courage de MM. Trépont, Borromée, Gimat. Leur calme héroïque ne s'est pas démenti un instant.

## Le Gouvernement à Bordeaux

### Conseil des Ministres

BORDEAUX, 20 septembre. — Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré.

La délibération a duré de 10 heures à midi.

M. Viviani, président du Conseil, faisant l'intérim du ministre du Commerce, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ont eu, hier, une conférence avec les chefs des services des deux ministères.

### Les correspondances postales

Des modifications importantes vont être apportées au régime actuel des correspondances militaires, et, dans quelques jours, la situation, améliorée grâce à l'activité des services, sera devenue normale.

Une note plus complète expliquera au public les modifications dont il est parlé plus haut.

### L'enquête sur les atrocités allemandes

M. Viviani a exposé qu'il avait institué une commission, composée de MM. Meillard, ministre plénipotentiaire ; Payenne, premier président de la Cour des comptes ; Paillet, conseiller à la Cour de cassation ; Maringer, conseiller d'Etat. Cette commission se rendra incessamment dans les départements réoccupés par l'armée française pour y établir, après enquête, avec documents et témoignages, le nombre et l'importance des atrocités allemandes et compléter, avec les résultats de cette enquête, le dossier déjà formidable que possède le gouvernement.

### Un aviateur russe fusillé par les Allemands

PÉTROGRAD, 20 septembre. — On annonce que les Allemands ont fait fusiller à Berlin l'aviateur russe Vorobiev, qui était employé dans une fabrique d'aéroplanes.

Dans toutes les régions de la Bukovine occupées par les Russes, la farine est distribuée gratuitement aux habitants qui souffrent de la disette.



# Nos troupes ont fait de nouveaux progrès

Communiqués officiels du 20 septembre 1914.

15 heures.

1° A NOTRE GAUCHE, nous avons encore réalisé sur la rive droite de l'Oise de légers progrès. L'honneur de la prise d'un nouveau drapeau revient à une division d'Algérie.

Toutes les tentatives faites par les Allemands appuyés par une nombreuse artillerie pour rompre notre front entre Craonne et Reims ont été repoussées.

Autour de Reims, la hauteur de Brimont, dont nous avons conquis une partie, a été reprise par l'ennemi. En revanche, nous nous sommes emparés du massif de la Pompelle.

Les Allemands se sont acharnés sans raisons militaires à tirer sur la cathédrale de Reims, qui est en flammes.

2° AU CENTRE, entre Reims et l'Argonne, nous avons enlevé le village de Souain et fait un millier de prisonniers. Sur le revers occidental de l'Argonne, nos progrès sont confirmés.

En Woëvre, rien à signaler.

A L'AILE DROITE, en Lorraine, l'ennemi s'est replié au delà de notre frontière, évacuant en particulier la région d'Avricourt.

Dans les Vosges, l'adversaire a tenté de reprendre l'offensive aux abords de Saint-Dié, mais sans succès. Nos attaques progressent lentement de ce côté, en raison des difficultés du terrain, des organisations défensives qu'elles rencontrent et du mauvais temps.

3° Nous ne possédons encore aucune confirmation sûre de la reddition des forts non détruits de Maubeuge, mais la presse allemande informe de la prise de cette ville et indique même que son gouverneur serait interné à Torgau.

4° L'armée saxonne a été disloquée et son chef, le général von Hausen, ancien ministre de la Guerre de Saxe, relevé de son commandement. La division de cavalerie de la même nationalité, qui avait combattu en Lorraine au début de la campagne et avait ensuite été dirigée vers la Russie, a participé à la débâcle de l'armée autrichienne ; elle aurait subi des pertes considérables.

23 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de l'Aisne, en aval de Soissons, nos troupes, violemment contre-attaquées par des forces supérieures, ont cédé quelque terrain qu'elles ont presque immédiatement reconquis. En outre, sur la rive droite de l'Oise, nous avons continué à progresser.

De même au nord de Reims, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies, bien qu'elles fussent très vigoureusement menées.

2° AU CENTRE, à l'est de Reims, nos propres attaques ont fait de nouveaux progrès.

Dans l'Argonne, la situation est sans changement.

En Woëvre, les dernières pluies ont détrempe le terrain au point de rendre tout mouvement de troupes très difficile.

Le général de Maudhuy a reçu sur le champ de bataille la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

## Le communiqué anglais Les Autrichiens défaits

LONDRES, 20 septembre (Communiqué du bureau de la presse). — Aucun changement dans la situation. Le temps est très mauvais. Des contre-attaques faites par l'ennemi, hier soir et durant la nuit, ont été aisément repoussées, avec pertes pour les Allemands.

### Ils ont aussi incendié Visé

ANVERS, 20 septembre (Dépêche Havas). — Un troisième rapport du ministre de la Justice signale de nouvelles dévastations commises par les Allemands.

Visé a été entièrement livré aux flammes. Les localités dans la région de Vilverde, Malines et Louvain ont été livrées au pillage, en partie ou totalement incendiées.

A Wavre, cinquante-six maisons ont été détruites.

Malines a été bombardée pendant plusieurs jours, sans qu'il y ait eu la moindre provocation de la part des civils.

### Un sous-marin anglais perdu

LONDRES, 20 septembre (Dépêche de l'Information). — Le secrétaire de l'Amirauté a reçu une dépêche d'Australie annonçant la perte du sous-marin « A.-E. ».

L'Amirauté annonce que l'équipage du sous-marin A-E est signalé comme perdu. Il comprenait deux officiers et trente-trois hommes.

### 1° par les Russes

PÉTROGRAD, 20 septembre. — L'état-major du généralissime fait connaître que les troupes autrichiennes qui essayaient d'arrêter l'avance des troupes russes sur le front Baranow-Ranichow ont été repoussées avec de grandes pertes.

L'artillerie de siège bombarde les fortifications de Yaroslavl.

Des combats sont engagés contre la garnison de Przemyśl, dont l'artillerie a ouvert le feu.

Les troupes russes ont trouvé, en traversant les forêts, des batteries abandonnées par les Autrichiens.

### 2° par les Serbes

NICH, 20 septembre (Dépêche Havas). — Le 10 septembre, près de Novi-Bazar, une division autrichienne composée de quatre régiments, soit environ 20.000 hommes, a attaqué les troupes serbes qui se trouvaient très inférieures en nombre.

Les Autrichiens ont été repoussés avec des pertes considérables.

### Une victoire monténégrine

ROME, 20 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Saint-Jean-de-Medua au *Messaggero* signale une grande victoire des Monténégrins à Goradza. Les Autrichiens, qui s'étaient portés à l'assaut d'une position déjà occupée par les Monténégrins, furent repoussés. Ils laissèrent 2.000 hommes sur le terrain et plus de 1.000 prisonniers. Les Monténégrins auraient perdu 500 hommes.

## L'attitude de la Roumanie inquiète l'Allemagne

ROME, 20 septembre. — On confirme de Berlin au *Giornale d'Italia*, que M. Waldthausen, ministre d'Allemagne à Bucarest, est rentré à Berlin afin d'entretenir son gouvernement des dispositions actuelles de la Roumanie.

Une certaine inquiétude commence à percer en Allemagne à ce sujet.

La *Vossische Zeitung* croit savoir que, jusqu'à présent ni l'opinion du gouvernement roumain, ni celle du roi Carol, n'ont changé. On ne peut pas cacher, cependant, ajoute le journal allemand, que l'issue de la bataille de Lemberg ait influencé défavorablement l'opinion publique roumaine.

Les Russes, secondés par une partie de la presse de Bucarest, font croire que cette bataille a été une catastrophe pour l'Autriche-Hongrie. De telles notes excitent naturellement la fantaisie populaire.

Il faut ajouter que le ministre de Roumanie à Pétersbourg a promis que la Russie faciliterait à la Roumanie la conquête de la Transylvanie, ce qui a exercé une grande influence sur les partis populaires, mais non sur le roi ni le gouvernement.

La *Vossische Zeitung* croit, sans dire pourquoi, du reste, que les destinées de l'Europe se décideront non autour de Przemyśl, mais devant Paris. C'est pourquoi l'Allemagne espère que la Roumanie conservera sa neutralité.

Le *Giornale d'Italia*, après avoir noté l'inquiétude provoquée par le départ du ministre d'Allemagne à Bucarest, laisse entendre que le baron von den Busche, qui le remplace pendant son absence, pourrait bien rester définitivement à Bucarest.

### Aux côtés de la Russie

WASHINGTON, 20 septembre (Dépêche de l'Information). — Selon des informations officielles reçues ici, tout semble indiquer que la Roumanie et la Bulgarie prendront bientôt part à la guerre, aux côtés de la Russie.

### Une commande de cartouches

ROME, 20 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Bucarest au *Messaggero* que le gouvernement roumain se serait adressé à l'Italie pour une commande de cent millions de cartouches.

Les démonstrations populaires de sympathie vis-à-vis de l'Italie continuent en Roumanie.

### Un nouveau ministre de la Guerre en Bulgarie

SOFIA, 20 septembre (Dépêche de l'Information). — Le roi Ferdinand vient d'appeler au ministère de la Guerre le général Fitcheff, dont on connaît l'activité militaire.

### Un conseil municipal dissous pour manquement à ses devoirs

BORDEAUX, 20 septembre. — Le ministre de l'Intérieur a soumis à la signature du président de la République un décret prononçant la dissolution du conseil municipal de Vitry-le-François (Marne).

Le décret expose en ces termes les raisons qui ont motivé cette mesure :

Considérant que les conseillers municipaux et la municipalité entière de Vitry-le-François ont quitté la ville à l'approche de l'ennemi ; que, par cet abandon qui constitue le manquement le plus grand à leurs fonctions, ils ont entraîné le départ de tous les agents municipaux et compromis la sécurité de la population.

### Un exploit de Védrières

NEVERS, 20 septembre (Dépêche de l'Information). — Un sapeur du génie, fils d'un conseiller municipal de Nevers, écrivait à la date du 2 septembre :

Ce matin, au moment où notre convoi quittait S..., un aéro allemand est venu nous survoler. Nous l'avons salué de salves nourries qui l'ont touché, sans l'abattre.

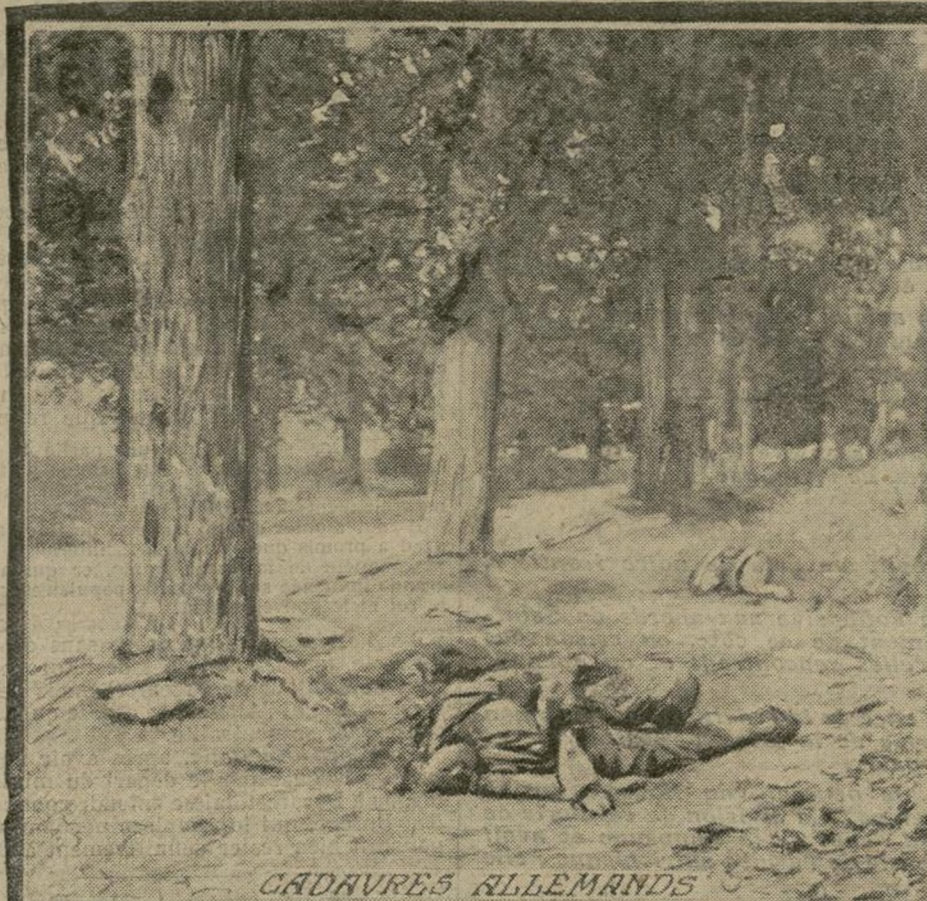
A ce moment, Védrières, avec son Blériot de 180 chevaux, s'est mis à sa poursuite. Durant huit minutes, ça été angoissant. Mais Védrières est monté à 2.000 mètres et à coups de mitrailleuses l'a abattu. Le Taube est tombé comme une masse et vous jugez de notre joie !

En quinze minutes, depuis le départ, Védrières était monté à 2.000 mètres, avait descendu le Taube (le vingt-unième allemand) et était revenu à terre.

C'est le deuxième qu'il abai en trois jours.



# Après les combats sur la Marne. — En parcourant les champs de bataille



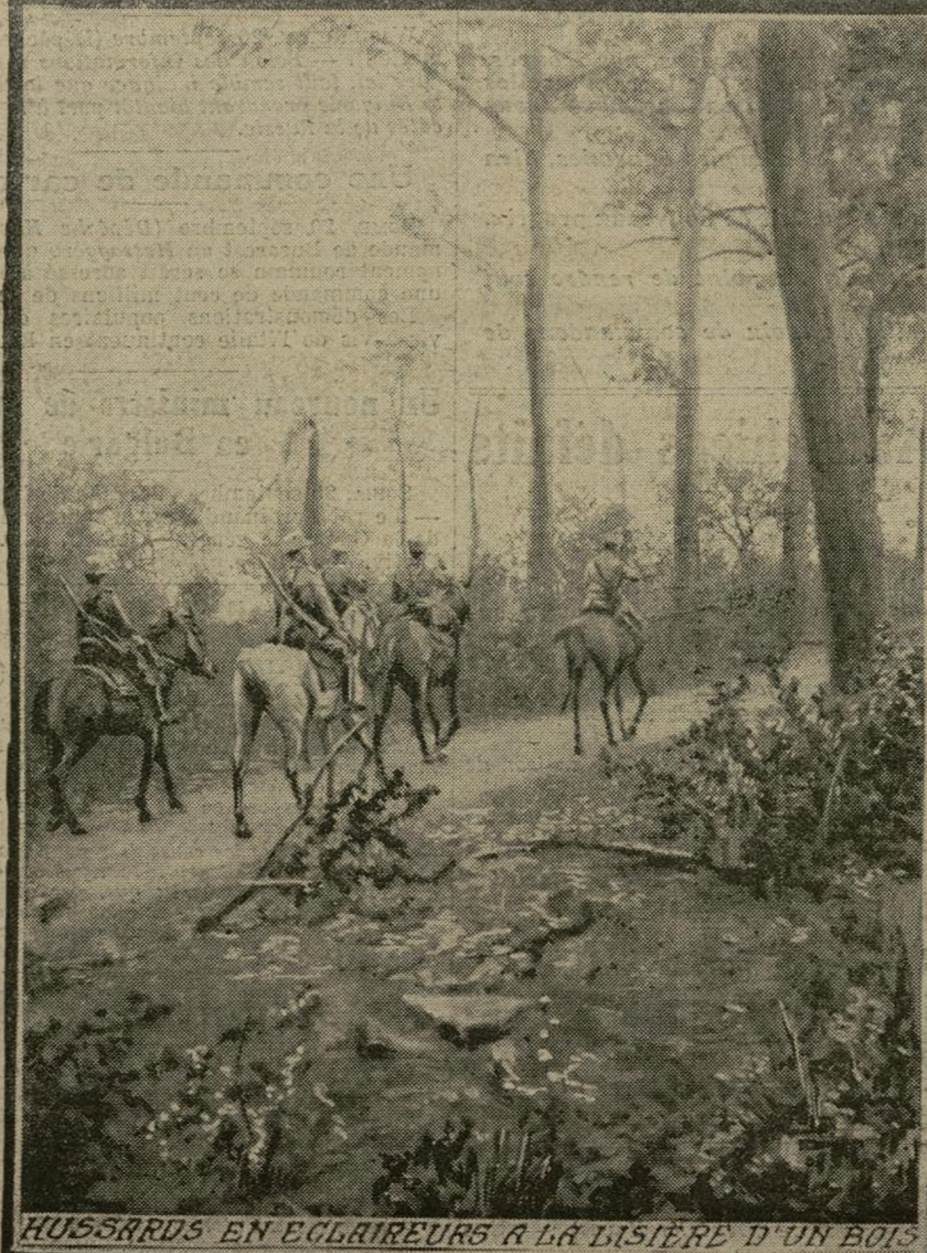
CADAVRES ALLEMANDS



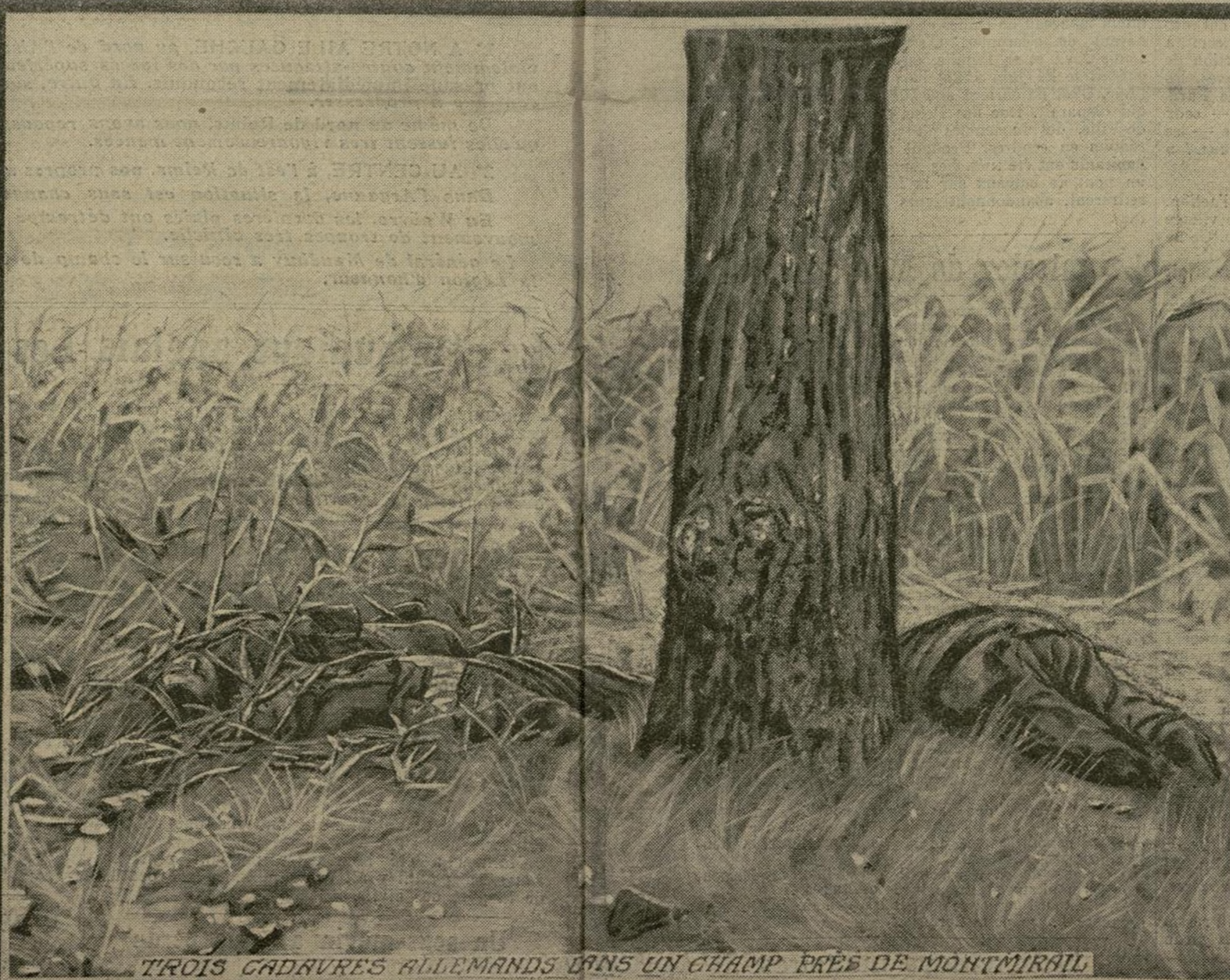
UNE ROUTE DES ENVIRONS DE MONTMIRAIL APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE



CAISSON ABANDONNÉ PAR LES ALLEMANDS



HUSSARDS EN ÉCLAIREURS À LA LISIÈRE D'UN BOIS



TROIS CADAVRES ALLEMANDS DANS UN CHAMP PRÈS DE MONTMIRAIL



EN RECONNAISSANCE  
SUR UNE ROUTE FAUCHÉE PAR LA MITRAILLE

Après les violents combats qui eurent lieu dans la vallée de la Marne, nombreux furent les cadavres ennemis que laissèrent sur le terrain les Allemands en déroute. Voici, sous plusieurs aspects, ce qu'étaient les champs de bataille après le recul de l'envahisseur. On voit en

ici plusieurs patrouilles de cavalerie et d'infanterie françaises opérant sous bois.

Ayuntamiento de Madrid



## La cavalerie Saxonne décimée en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 20 septembre (Dépêche Havas). — On annonce que, dans la Prusse orientale, une division de cavalerie saxonne a été terriblement décimée.

Les Russes se sont emparés d'un parc d'artillerie et de 36 obusiers à longue portée détachés de Breslau en vue du siège de la place forte d'Ivanogorod.

Sous Sandomir, les corps d'armée du général Weirach, qui avaient déjà été décimés, ont été battus une deuxième fois.

Dans les banques de Kieff, quatre millions de roubles appartenant à des sociétés industrielles allemandes, ont été confisqués par les Russes.

## Le général von Hausen est tombé malade

La maison Marconi, à Londres, a intercepté un long message officiel allemand qui contient d'intéressants détails :

BERLIN, jeudi. — La situation sur le théâtre occidental de la guerre n'a pas changé depuis hier. La retraite de l'aile occidentale allemande a été seulement une manœuvre tactique qui n'affecte en rien la position stratégique.

Des messages de Paris reçus à Gand déclarent que la position de l'armée allemande est défavorable.

Le « generaloberst » von Hausen est tombé malade et a été remplacé par un commandant en chef. A la place laissée vacante par ce dernier, le général d'infanterie von Claf, commandant du VII<sup>e</sup> corps d'armée, a été nommé. Le général d'infanterie comte Kirchbach, commandant le X<sup>e</sup> corps de réserve, a été blessé, et le général von Eben a été nommé à sa place.

## Le cuirassé "Gascogne" est lancé à Lorient

LORIENT, 20 septembre. — M. Augagneur, ministre de la Marine, est arrivé ce matin en automobile pour présider le lancement du cuirassé *Gascogne*, de 25.200 tonnes.

M. Augagneur a visité les blessés, puis l'arsenal, et a offert à midi un déjeuner à la préfecture maritime. L'après-midi, en présence d'une foule considérable, le nouveau cuirassé a été lancé avec un plein succès.

## L'organisation des dépôts

BORDEAUX, 20 septembre. — M. Albert de Mun, ayant signalé au ministre de la Guerre, d'après de nombreuses correspondances, l'organisation déficiente des dépôts dans certains régiments, a reçu la réponse suivante du ministre :

La situation va nécessairement s'améliorer d'elle-même. Néanmoins, des mesures ont été prises pour que les dépôts fonctionnent désormais d'une manière régulière et pleinement conforme aux besoins de la défense. C'est ainsi qu'une circulaire a été envoyée à ce sujet aux commandants de région et que l'action de leurs adjoints spéciaux va être complétée par un contrôle d'inspecteurs qui opéreront au nom du ministre. J'ajouterai qu'un emploi du temps a été établi, indiquant pour les dépôts d'infanterie, non seulement comment le temps doit être employé, mais encore quelles manœuvres il y a lieu d'effectuer pour préparer les hommes à entrer rapidement dans les rangs des combattants.

## Le cardinal Mercier retrouve Malines dévastée

AMSTERDAM, 19 septembre. — Lorsque le cardinal Mercier, archevêque de Malines, revint dans cette ville, il ne put maîtriser son émotion en voyant la dévastation accomplie par les impitoyables envahisseurs. « Ma pauvre ville ! » s'écria-t-il, pendant que des larmes roulaient sur ses joues. Se tournant vers ceux qui l'accompagnaient, l'archevêque ajouta : Dieu veuille aider plus que je ne puis le faire pour reconstruire tout ce qui a été détruit et pour réparer toutes les infortunes qui ont assailli les pauvres habitants. (Pull Mall Gazette.)

## Un on de la princesse Marie de Grèce

BORDEAUX, 20 septembre. — La princesse Marie de Grèce, fille du prince Roland Bonaparte, a envoyé de Danemark, à Mme Raymond Poincaré, une somme de 50.000 francs, destinée à être répartie par moitié entre la Société de Secours aux blessés et l'Union des Femmes de France.

La princesse écrit qu'elle est heureuse de faire ce don « en souvenir du concours qui lui a été apporté en Grèce par les admirables infirmières de ces deux œuvres de vaillantes femmes aussi sublimes par le dévouement que précieuses par la compétence ».

# VISIONS DE GUERRE

## Varreddes, Lizy-sur-Ourcq, Trilport La Ferté-sous-Jouarre

A peine a-t-on fait un kilomètre sur la route de Varreddes que de suite on se rend compte de l'extrême violence de la série de combats dont ces parages ont été le théâtre. Des arbres de forte taille, des ormes, des chênes sont nettement décapités, d'autres sont brisés à un mètre ou deux du sol, comme s'ils n'avaient été que de simples fûts de paille. On a peine à croire que le génie de l'homme puisse concevoir des engins capables de produire une telle dévastation ; seuls, les éléments déchainés paraissent devoir exercer de semblables ravages.

J'ai vu des troncs d'arbres de plus de cinquante centimètres de diamètre traversés par des obus, de part en part, comme l'aurait fait un emporte-pièce dans un simple morceau de cuir. Il en est ainsi sur une longueur de sept kilomètres. La route est jonchée de cadavres de chevaux, hideux avec leur ventre ballonné. Quelques corps de soldats allemands sont encore au milieu des champs. De tous côtés, des hommes réquisitionnés par les municipalités creusent des fosses pour les faire disparaître. Une odeur atroce, intolérable, se dégage de la matière organique en putréfaction. Oh ! comme cette odeur de mort vous monte aux narines, vous prend à la gorge, s'imprègne à toute votre personne ; elle vous oblige à fuir ces lieux maudits, et vous conservez longtemps encore, avec la vision d'épouvante, la senteur cadavérique !...

Des débris de toutes sortes jonchent le sol : boîtes de conserves, bouteilles de champagne, vides bien entendu, du linge provenant du sac des petits villages voisins de la route. Tout comme le Petit Poucet du conte célèbre, on peut suivre à ces traces le chemin parcouru par les hordes allemandes. Cette constatation, je la ferai sur toute la longueur du parcours. Les villages de Crépy, de Germigny-l'Évêque, de Barcy, dont l'église ne présente plus qu'un monceau de ruines ; de Penchard, de Chambry ont été à peu près complètement ravagés. Sur ces points, il y eut des combats acharnés pendant quatre jours, et l'on compta de nombreux morts et blessés, dans la proportion de un des nôtres pour cinq Allemands. Les zouaves, les turcos et les marins de l'armée mobile de Paris firent des charges héroïques. Et des hommes — ceux qui ont vu nos soldats charger à la baïonnette — les ont entendus crier : « En avant ! Vive la France ! »

### LA DEROUTE ALEMANDE

Me voici à Varreddes, qui fut le pivot de l'action. Le spectacle navrant de dévastation qu'offre le village en dit plus que tout ce que je pourrais décrire. Ce ne sont que ruines et désolation...

Le maire de Varreddes, M. Liévin, qui se trouvait absent de sa commune à l'arrivée de l'armée allemande, s'était empressé d'accourir aussitôt qu'il lui avait été possible. Immédiatement, le maire avait pris toutes les dispositions relatives à l'inhumation des cadavres, à l'enlèvement des projectiles et aux mesures sanitaires. Il n'est pas une maison qui n'ait souffert. Les toitures sont éventrées par les obus, les meubles jetés dehors, les caves vidées... Pendant quatre jours, les Allemands firent ripaille, menaçant de passer par les armes les quelques habitants qui tentaient de protester. Ils prirent quinze otages, dont le curé et un vieillard de soixante-dix-neuf ans, M. Millardet. Un septuagénaire, M. Jourdain, qui, au gré des barbares, ne marchait pas assez vite, fut fusillé sur place. On m'apprend encore que M. Dalissier, âgé de soixante ans, cultivateur à May-en-Multien, village situé entre Lizy-sur-Ourcq et Crouy, fut trouvé fusillé. Le malheureux, qui reçut quarante balles dans la tête, avait les mains liées et son portemonnaie vide se trouvait placé sur sa poitrine.

Les hordes féroces durent se replier précipitamment devant nos soldats. Ce fut même une véritable déroute, ainsi qu'en témoignent encore les quantités de munitions, en obus et en cartouches, abandonnées dans les épaulements et tranchées-abris ainsi que sur la route jusqu'à Lizy.

Non loin de Varreddes, la ferme de Beauval, à M. Benoit, a été entièrement mise à sac. Encore des cadavres de chevaux, quelques-uns sont carbonisés ; puis des corps de soldats allemands à demi consumés. Près de là, je découvre, parmi des uniformes de uhlands et de Bavarois, un petit livre allemand. Je traduis le titre : *Livre du prisonnier de guerre à l'usage des membres de la Société évangélique du Seigneur*. Il comprend trois parties : *Chants de l'Eglise, Prières, Chants du peuple*, extraits d'auteurs protestants. Cet ouvrage, qui porte le cachet du royaume de Prusse, appartenait vraisemblablement à un soldat de la garde impériale.

En approchant de Lizy-sur-Ourcq, les champs sont mamelonnés de tombes ; quelques-unes sont surmontées d'une croix : ce sont celles de soldats français ou anglais. Un caisson, dont les roues ont été brisées par un obus 75, gît près d'un bouquet d'arbres.

Isles-les-Meldeuses, Poincy, Monceaux ont également reçu la visite des Germains, c'est dire qu'ils ont été dévastés. A Trilport, l'armée franco-anglaise livra com-

bat aux Allemands : ceux-ci furent repoussés le 5. Ils laissaient Trilport dévasté, son pont sur la Marne détruit. Une « Mercedes », avec des officiers allemands, en voulant fuir, la nuit, tomba dans la Marne. Sur la route de La Ferté, plusieurs camions automobiles allemands ont été abandonnés. Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, Montretout, Saumeron, Sept-Sorts sont encore déserts.

### LA FERTE-SOUS-JOUARRE BOMBARDEE

La Ferté-sous-Jouarre a plus particulièrement souffert. Elle a connu toutes les affres du bombardement. Le jeudi 3 septembre, les soldats anglais, après avoir fait sauter les deux ponts, quittaient la ville pour aller prendre position sur les hauteurs environnantes. Le lendemain, les Allemands faisaient leur entrée « triomphale », musique en tête, à La Ferté-sous-Jouarre. Leur premier exploit fut d'arrêter le maire, M. Lallier ; le conseiller général, M. Dubucq, et vingt autres habitants et de les tenir enfermés dans l'église pendant dix-huit heures. Le deuxième jour, après avoir exigé des otages du champagne et 3.000 cigares pour l'état-major, les barbares germains procédèrent au sac de la ville et ils s'installèrent en maîtres dans les plus luxueuses habitations, mettant le revolver sous le nez des habitants par manière de réquisition. On m'a affirmé que le général Von Kluck en personne avait ordonné ces exactions.

Des troupes allemandes transformèrent le château de l'Isle, situé sur les bords de la Marne, près du pont du Faubourg, en une sorte de redoute d'où ils s'efforcèrent de mitrailler l'armée anglaise. Celle-ci dut bombarder la ville, et son tir, admirable de précision, ne tarda pas à faire taire celui de l'ennemi. Les ravages causés par ce duel d'artillerie sont considérables. De nombreux immeubles furent détruits ou incendiés. L'admirable château historique de l'Isle ne forme plus qu'un monceau de ruines et les murs restés debout menacent de s'écrouler. C'est dans ce château que Louis XVI et sa famille, au retour de Varennes, reçurent, le 24 juin 1791, l'hospitalité de Regnard de l'Isle. C'est un curieux spécimen du dix-septième siècle qui disparaît. Rue des Pelletiers et place de l'Hôtel-de-Ville, des immeubles de plusieurs étages ont été réduits en cendres. Pendant le bombardement, trois habitants ont été tués. Les Anglais ayant réussi à jeter un pont de bateaux sur la Marne, les Allemands se retirèrent, abandonnant leurs blessés.

ALFRED BOUGENIER.

## La mission de M. Doumergue

M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, envoyé en mission par le gouvernement pour visiter les départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de Seine-et-Marne, est arrivé hier soir à Paris, à la tombée de la nuit.

Parti de Meaux le matin, il avait visité dans la journée toutes les communes de cet arrondissement plus particulièrement éprouvées, notamment Planhard, Barcy, Marsilly, Puisieux, Vincay, Strepiilly, Beulancy, s'enquérant auprès des maires, adjoints ou habitants qu'il a trouvés dans chacune d'elles des besoins de ces localités.

Il s'est ensuite dirigé sur Senlis, où il a été reçu par les deux adjoints et par le député de l'arrondissement. Il s'est enquis également des besoins les plus urgents de la ville si durement éprouvée.

De Senlis, M. Gaston Doumergue s'est rendu à Compiègne, où il a vu, en compagnie de M. Decos, sous-préfet, M. l'adjoint de Gèreux, qui lui a donné des renseignements sur tous les événements qui ont marqué l'occupation allemande, et lui a fait connaître les besoins les plus urgents de la ville. Il a visité l'hôpital, où il a été reçu par le second adjoint, président de la commission administrative des hospices et est rentré ensuite directement à Paris.

M. Gaston Doumergue avait visité, au cours des jours précédents, toute la région dans laquelle s'est livrée la grande bataille de la Marne, en s'arrêtant dans de nombreuses villes ou localités, Provins, Montereau, Eternay, Sézanne, Semmesous, Châlons, où il a couché, Epervy, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre et Meaux.

Il s'est occupé dans ces divers endroits, en même temps que des besoins urgents, des mesures à prendre pour le rétablissement de la vie économique et l'enlèvement des récoltes.

Au cours de sa tournée, il a visité successivement tous les hôpitaux et ambulances militaires.

M. Gaston Doumergue repartira demain matin à la première heure pour Bordeaux.

## Nominations militaires

Sont promus ou nommés à titre temporaire pour la durée de la campagne :

Au grade de général de division, les généraux de brigade de Dartin et Brulard.

Au grade de général de brigade, le colonel de Teyssié.

Au grade de colonel, le lieutenant-colonel Lévi.



## Le loyalisme des Annamites

### Déclarations francophiles du commandant d'un croiseur japonais.

MARSEILLE, 20 septembre (Dépêche Havas). — Le *Courrier Saigonnais*, arrivé aujourd'hui, annonce que, le 8 août, le gouverneur de la Cochinchine reçut une importante délégation annamite venant demander l'autorisation d'ouvrir parmi les Annamites une souscription en faveur des blessés de l'armée française.

Le gouverneur, M. Gourbeil, remercia vivement la délégation et exprima sa vive satisfaction de ce geste de sincère loyalisme des Annamites à l'égard de la métropole, au moment où la France se trouvait obligée de tirer son épée pour défendre son honneur et le sol français menacés.

Le même journal publie un extrait d'une lettre du commandant Mimura, du croiseur impérial japonais *Mogami*, en rade de Saïgon, disant :

Durant notre séjour à Saïgon, la paix de l'Europe a malheureusement été rompue et la France doit faire face à l'ennemi ; mais l'amitié existant entre la France et le Japon n'en sera que plus solidement cimentée, et si la visite du *Mogami* à Saïgon est considérée comme une démonstration de bonne amitié des Japonais, j'en serai tout à fait heureux.

Le *Courrier d'Haïphong* annonce que M. Paquin, maire d'Haïphong, a reçu un membre de la Chambre consultative venant au nom de ses électeurs donner l'assurance de leur loyalisme parfait et faire part des souhaits sincères qu'ils forment tous pour le triomphe de la France, noble protectrice de l'Annam.

## Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel Dubujadoux, directeur du cabinet militaire du gouverneur général de l'Algérie, qui avait pris le commandement du 2<sup>e</sup> régiment de zouaves de marche, a été tué le 7 septembre, alors qu'il chargeait à la tête de son régiment. Il avait appartenu à l'état-major du 19<sup>e</sup> corps ;

Le lieutenant-colonel Gustave Coursance, du 212<sup>e</sup> d'infanterie,

Le commandant Paul Pinet, du 134<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 29 août

Le commandant Roger Nicolas des Fossettes, du 49<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la tête de son bataillon qu'il entraînait à la reprise du village de

Le capitaine Paul Dulac, du 22<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 30 août, au combat

Le capitaine Joseph Giraud, du 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tombé le 20 août

Le lieutenant Paul Gillardot, du 10<sup>e</sup> d'infanterie, tombé dans un des récents combats

Le lieutenant Tranchet, du 134<sup>e</sup> d'infanterie, instructeur à Saint-Maixent, décédé à Damas-en-Bois des suites de blessures reçues le 25 août

Le lieutenant Joseph Falcon de Longevialle, du 38<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 27 août

Le sous-lieutenant Charles Honnoré, du 111<sup>e</sup> de ligne,

Le lieutenant Jean-Gordon Sauvée, du 24<sup>e</sup> d'artillerie,

Le sous-lieutenant Antoine Bermond, du 97<sup>e</sup> d'infanterie, tombé à la tête de ses hommes à

Le capitaine Granger, du 163<sup>e</sup> d'infanterie, blessé à mort dans cette ville le 21 août ;

Le capitaine Paul Guillaume, du 70<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi ;

Le capitaine Pierre Marc, du 26<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi ;

Le capitaine Yvon, du 2<sup>e</sup> d'infanterie,

Le lieutenant Jacques Antin, du 1<sup>er</sup> d'artillerie coloniale

Le capitaine Pierre Labit, du 23<sup>e</sup> d'artillerie, tué à la tête de sa batterie dans les combats du 7 septembre ;

Le capitaine Henri de Sequins-Pazzis, du 3<sup>e</sup> d'artillerie,

Le lieutenant de Saint-Sauveur-Bougainville, du 141<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi ;

Le médecin aide-major Cambon, du 48<sup>e</sup> d'infanterie, tué en secourant les blessés ;

Le capitaine Henri de Pazzis, du 30<sup>e</sup> d'artillerie ;

Les lieutenants et sous-lieutenants Gérard de Curières de Castelnaud, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, neveu du général de Curières de Castelnaud ; Guy de Mauléon, du 25<sup>e</sup> chasseurs ; A. de Cazenove, du 6<sup>e</sup> groupe de chasseurs cyclistes ;

L'abbé Granier, lieutenant au 275<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la tête de sa compagnie ;

## Le romancier polonais Sienkiewicz aurait été fait prisonnier

AMSTERDAM, 20 septembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du *Telegraaf*, à Berlin, annonce que le romancier polonais Sienkiewicz aurait été fait prisonnier.

## Les Alsaciens n'ont pas tiré sur les Français

Nous recevons de M. Sansboeuf la lettre suivante :

Paris, le 19 septembre 1914.

Monsieur le rédacteur en chef,

Il m'arrive de divers côtés que des soldats blessés, qui ont pris part aux opérations militaires en Alsace, racontent des histoires monstrueuses sur la conduite qu'auraient tenue à leur égard des habitants de certaines localités occupées par nos troupes.

Au dire de ces soldats, les Alsaciens, non contents de signaler leur arrivée aux Allemands, auraient tiré sur eux et même tenté de les empoisonner.

Je viens, au nom de tous mes compatriotes, protester de la façon la plus formelle et la plus indignée contre ces accusations inqualifiables portées contre une population qui, pendant quarante-quatre ans, n'a pas cessé de souffrir en raison de son inaltérable fidélité à la France.

Personne n'ignore que pendant cette longue période, l'immigration de nos ennemis n'a pas cessé de se produire dans les pays annexés, et qu'aujourd'hui la plupart des cités alsaciennes-lorraines sont malheureusement peuplées d'Allemands qui, à cause de leur haine contre les indigènes, ont été trop heureux de profiter des circonstances actuelles pour se venger d'eux et en même temps faire œuvre de belligérants à l'égard de nos soldats.

Ce ne sont pas des Alsaciens qui ont tiré sur nos hommes, qu'ils étaient trop heureux de revoir ; ce ne sont pas eux qui les ont conduits dans des embuscades ; ce ne sont pas eux qui, les ayant grisés, les ont fait massacrer par des Allemands.

Si de pareils faits se sont produits, les vrais coupables, ce sont nos ennemis.

Il est lamentable que des Français fassent courir ces bruits abominables et paient d'autant d'ingratitude la noble conduite des populations alsaciennes qui, après les départs successifs de nos troupes, ont été l'objet d'une répression terrible pour avoir manifesté leur joie à la vue des trois couleurs.

En vous priant, monsieur le rédacteur en chef, de bien vouloir donner connaissance de la présente protestation à vos lecteurs, je vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

J. SANSBOEUF,

Président de la Fédération des Sociétés alsaciennes-lorraines de France et des colonies.

## Un sermon de Charité

Le sermon de charité organisé par l'Association des Fraternités franco-belges a eu lieu, hier après-midi, en l'église de la Trinité, à l'issue des Vêpres, sous la présidence du cardinal Amette.

L'église, dont le chœur était décoré de drapeaux français et belges, était pleine de fidèles.

Les enfants des réfugiés avaient été placés au premier rang de la nef, aux côtés des représentants de la légation de Belgique, de M. Mithouard, président du Conseil municipal, et de M. Martin-Ginouvier, fondateur de l'Association.

Le cardinal Amette, qui, dans la matinée, avait visité une ambulance établie rue de Pelleport, est arrivé à 4 heures, accompagné de son secrétaire particulier, M. le chanoine Clément.

Sous le porche de l'église, une garde d'honneur lui avait été faite par une vingtaine de réfugiés belges, parmi lesquels on remarquait un soldat blessé au cours de la défense de Namur.

Le sermon de charité a été prêché par le père dominicain Delor.

Après avoir exprimé l'admiration enthousiaste et la fraternelle affection que la France tout entière porte à la Belgique, le prédicateur a exhorté l'assistance à donner à cette admiration son expression la plus nécessaire, les offrandes étant destinées à venir en aide aux nombreux Belges qui, devant l'envahisseur, ont dû chercher un refuge en France.

Le cardinal Amette a ensuite prononcé une allocution dans laquelle il a adressé un salut ému au cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui, ayant tenu à regagner sans tarder son diocèse dévasté, n'avait pu présider cette cérémonie.

## Les baux à ferme

Voici le texte du décret relatif aux baux à ferme :

Article premier. — Les baux à ferme qui doivent prendre fin avant le 1<sup>er</sup> janvier 1915, soit en vertu d'un congé, soit par échéance de leur terme normal, sont de plein droit prorogés d'un an lorsque le fermier a été mobilisé, si celui-ci ou, à son défaut, un des membres de sa famille, participant à l'exploitation de la ferme, réclame le bénéfice de cette disposition par une déclaration faite avant l'expiration du bail : 1<sup>o</sup> au propriétaire, par lettre recommandée, avec avis de réception ; 2<sup>o</sup> au greffe de la justice de paix, où elle est consignée sur un registre.

Par l'effet de cette déclaration, lorsqu'un nouveau bail a été passé par le propriétaire avec un autre fermier, le point de départ en est ajourné d'une année.

Art. 2. — Le point de départ des baux, qui doivent commencer à courir avant le 1<sup>er</sup> janvier 1915, est de plein droit ajourné à un an lorsque le fermier a été mobilisé, si celui-ci ou à son défaut un des membres de sa famille habitant avec lui réclame le bénéfice de cette disposition par une déclaration faite dans la forme prévue à l'article précédent et avant la date fixée pour l'entrée en jouissance.

Art. 3. — Les dispositions qui précèdent sont applicables aux baux à colonat partiaire ou de métayage.

Art. 4. — Le présent décret recevra son exécution immédiate, par application de l'article 2 du décret du 5 novembre 1870. (Dép. Havas.)

## Le Carnet de la Solidarité

### L'Accueil aux Blessés

Signalons à nos lecteurs l'œuvre de l'Accueil aux blessés, qui fonctionne depuis la guerre à la gare Montparnasse, et qui reconforte, de 6 heures du matin à minuit, plus de deux cents blessés anglais, belges et français.

L'Accueil aux Blessés, dirigé par M. Emile Bayard, inspecteur au ministère des Beaux-Arts, assisté notamment de Mmes Monmory, Bayard, Gofy, Gouache et Müller, donne aux militaires blessés, aux réservistes regagnant leur corps et aux évacués tous les soins que nécessite leur état.

Les pansements sont assurés par des infirmières diplômées des hôpitaux de Paris, sous la surveillance d'un service médical.

Cette œuvre, malgré ses ressources, accepte avec empressement les dons en nature que l'on veut bien lui faire. Prière de s'adresser à Mme Monmory, 6, rue Schœlcher, Paris, secrétaire de l'œuvre.

### Pour les artistes lyriques

L'Œuvre philanthropique des Artistes lyriques, dont l'organisation de son réfectoire pour les artistes lyriques et le petit personnel des concerts, music-halls, cirques et cinémas a dépassé toute espérance, informe les camarades que les repas ont lieu à 12 heures et à 5 heures du soir. Les camarades membres de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique seront reçus sur présentation de leur carte.

L'Œuvre distribue tous les jours plus de six cents repas, composés de viande, légumes, boisson, le pain à discrétion. Elle a décidé d'organiser un ouvroir-vestiaire qui aurait pour mission de remettre en état de servir les vêtements usagés qui viendront remplacer les garde-robes de ville et de scène des camarades malheureux dont les bagages sont irrémédiablement perdus ou hors d'état. Elle acceptera aussi avec reconnaissance tous les dons de vieux vêtements, chaussures, linge, étoffe, chiffons, etc., pour hommes et femmes, enfants de tout âge. Les dons les plus modestes seront les bienvenus au secrétaire de l'Œuvre philanthropique, 64, faubourg Saint-Denis.

## Communiqués

La Légion des Vosges, qui avait constitué un groupement de volontaires et dont les membres s'étaient fait inscrire, 53, rue de la Tour, à Paris, ou 37, rue du Moutier, à Aubervilliers, prie ses inscrits de se présenter avec tous leurs papiers (bulletin de naissance, consentement et certificat de bonne vie, papiers militaires pour ceux qui en possèdent), à la Ligue des Volontaires de la Seine, 33, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, qui s'efforcera de simplifier, pour les membres de la Légion, toutes les formalités des enrôlements et offre les chances les plus grandes d'aboutir vite.

### Pour nos cyclistes volontaires

Le président de la Société militaire Sambre et Meuse (S.A.C.), chargé d'utiliser sa société pour l'organisation d'une compagnie auxiliaire de volontaires cyclistes, adresse un pressant appel à toutes les générosités.

Il sollicite principalement des dons en espèces et en nature (souliers, vêtements, bas cyclistes, etc.).

L'organisation et l'entretien de cette société étant entièrement à sa charge, le président demande tout particulièrement qu'on veuille bien lui faire parvenir, le plus tôt possible, des vivres, conserves et légumes secs de préférence.

En outre, des accessoires de cycles, pièces détachées et pneumatiques, sont parmi les dons de première nécessité.

C'est avec la plus vive reconnaissance que le président recevra les dons, quels qu'ils soient, chez M. Hugon, 33, rue Philippe-de-Girard, et qu'il conservera les noms des donateurs pour un prochain livre d'or de la société.

**ECOLE MARIAUD** BACCALAUREATS. Session octobre maintenue. Internat. demi-pension, externat. Sécurité. Facilités de paiement. Préparation rapide, intensive.

— 61, RUE DE PASSY, PARIS. —

## NECROLOGIE

On nous annonce de Mortagne la mort du général de brigade en retraite Roché.

Le général Roché est tombé foudroyé en retrouvant à Mortagne son second fils grièvement blessé ; son fils aîné, le lieutenant Roché, gendre de M. Mando, député des Côtes-du-Nord, est mort il y a quinze jours, à Reims, des suites de deux blessures reçues à la bataille de Charleroi.

On annonce, d'Angers, la mort, à l'âge de cinquante ans, du marquis de Broc. De son mariage avec Mlle de Meyronnet, il laisse un fils de quinze ans. Il était le frère du comte de Broc, mari de Mlle de Carné-Marcelin, récemment décédée. Ses obsèques ont été célébrées à Vernouillet-Fourier (Maine-et-Loire), au milieu d'une nombreuse affluence.

### Nous apprenons la mort :

De M. le docteur Henri Adéma, ancien maire de Biarritz, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa quatre-vingt-quatorzième année ;

De M. Félix Sanbot-Damborgez, ancien secrétaire de M. Thiers, ancien préfet de l'Ariège, décédé à Tardets (Basses-Pyrénées) ;

De M. Lionel-Marie, ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, décédé 12, quai Debilly, à l'âge de soixante et onze ans. Ses obsèques seront célébrées ce matin, à 8 h. 1/2, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot ;

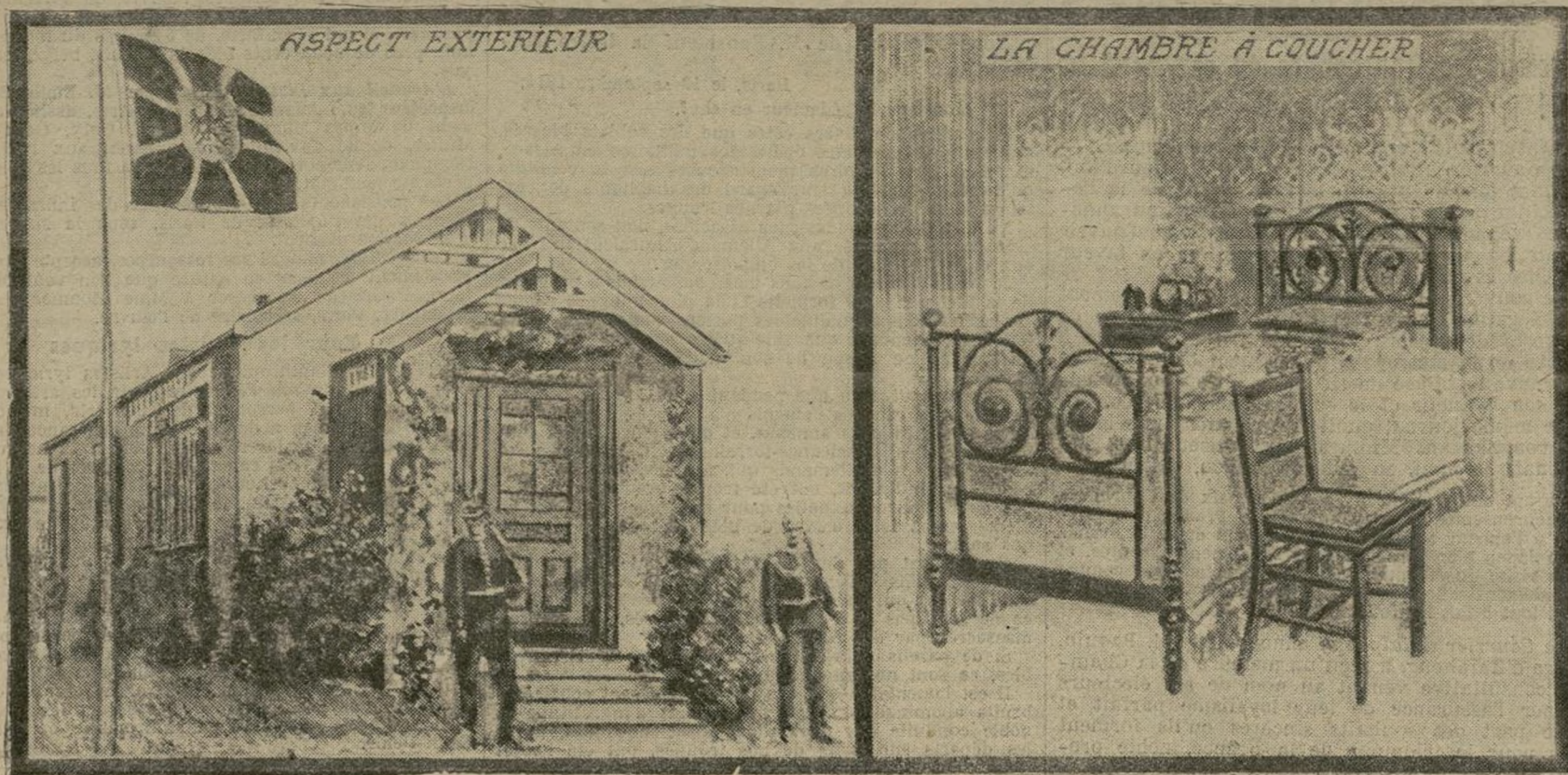
Du capitaine en retraite Jules Andrieu, chevalier de la Légion d'honneur, mort subitement à Narbonne.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

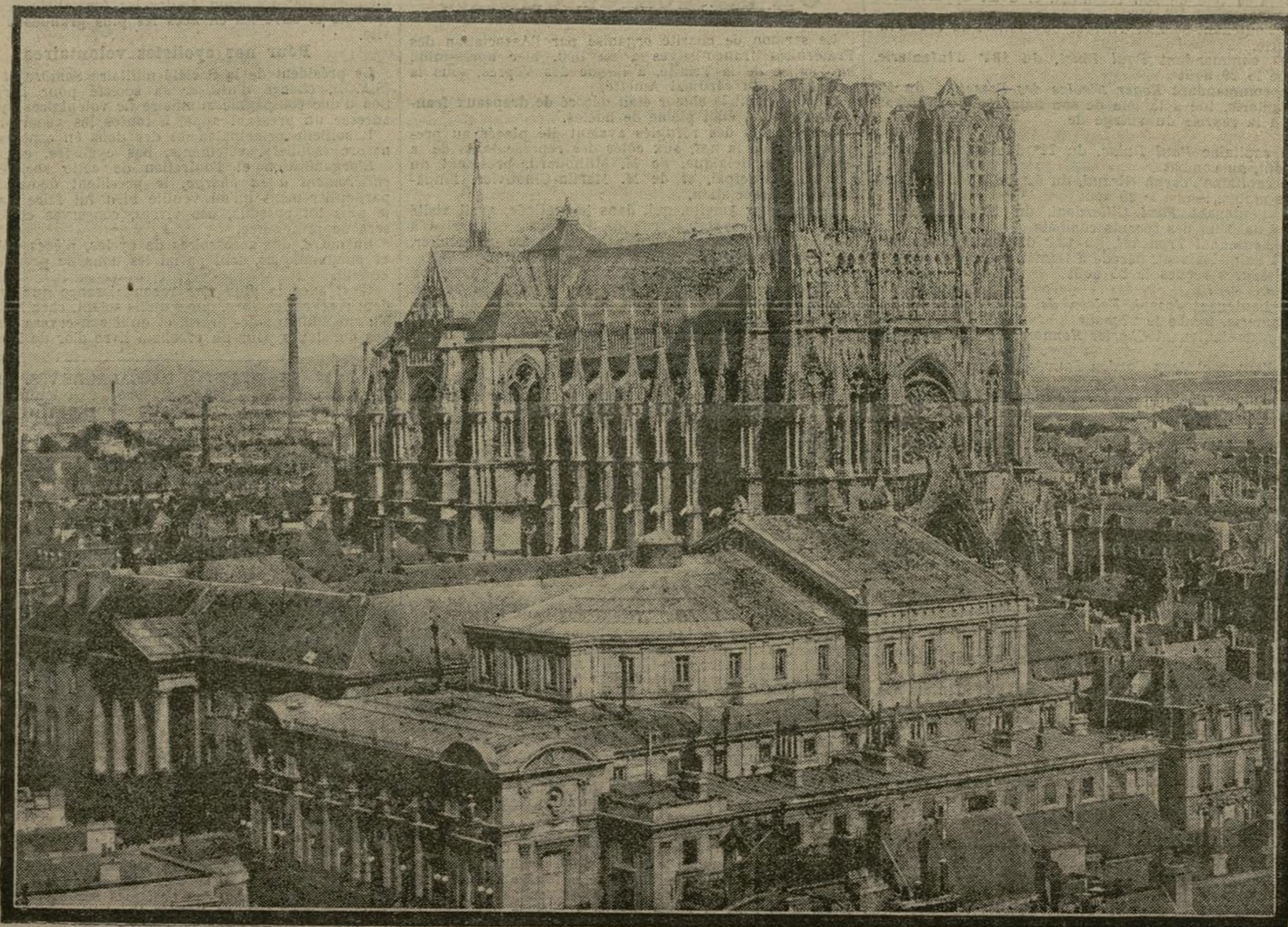


## LA MAISON DÉMONTABLE DU KAISER



On sait que le kaiser suit actuellement le mouvement de ses armées au grand quartier général. Il se fait suivre dans ses déplacements successifs par toute une équipe de soldats du génie qui transportent une maison démontable. Luxueusement installée, elle sert d'abri à l'empereur des Teutons, lorsque celui-ci fait campagne.

## LA CATHÉDRALE DE REIMS EST EN FLAMMES



Après Louvain, après Malines : Reims. Le communiqué officiel d'hier (15 heures) nous apprend que : « les Allemands se sont acharnés, sans raisons militaires, à tirer sur la cathédrale, qui est en flammes ». Ce n'est pas sans un profond serrement de cœur que, non seulement tous les Français, mais tous les artistes, apprendront la destruction du chef-d'œuvre d'architecture qu'était cet admirable monument.